

ANNETTE
LÉVY-WILLARD

CHRONIQUES
D'UNE ONDE
DE CHOC

#MeToo secoue la planète

 Editions de
L'Observatoire

Chroniques
d'une onde de choc
#MeToo secoue la planète

Du même auteur

Emma Goldman, *De l'amour et des bombes, épopée d'une anarchiste*, traduction avec Cathy Bernheim, André Verraille éditeur, rééd. 2011.

Trente-trois jours en été. Chroniques d'une guerre surprise, Robert Laffont, 2007.

Chroniques de la guerre du sexe en Amérique, Grasset, 2005 ; Le Livre de Poche, 2006.

Chroniques de Los Angeles, Grasset, 2003 ; Le Livre de Poche, 2005.

Moi, Jane, cherche Tarzan, Flammarion, 1993 ; J'ai lu, 1989.

Annette Lévy-Willard

Chroniques
d'une onde de choc
#MeToo secoue la planète

L'Observatoire

ISBN : 979-10-329-0442-8
Dépôt légal : 2018, juin
© Éditions de l'Observatoire/Humensis 2018
170 *bis*, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

*À ma mère, Jacqueline Lévy-Willard,
qui connaissait bien les hommes
et les femmes paléolithiques.*

« La femme libre est seulement
en train de naître. »

Simone de Beauvoir,
Le Deuxième Sexe, 1949

*« And you know something is
happening
/ But you don't know what it is
Do you, Mr. Jones ? »*

Bob Dylan,
« The Ballad of a Thin Man », 1965

« C'est une révolution qui est en
marche. »

Steven Spielberg, 2018

Et si c'était une révolution ?

Une onde de choc ? Un tsunami ? Un tremblement de terre ?

Et si c'était une révolution ?

J'imagine à l'avance mes amies et amis ricaner quand je prononce le mot « *révolution* » : je balance des mots en l'air pour trouver un titre à ces chroniques de la guerre du sexe au *xxi*^e siècle.

Balancer est le verbe qui convient pour raconter l'étonnante vague partie d'Amérique, déclenchée par nos stars glamour de Hollywood, qui a déferlé par-dessus l'Atlantique sous le nom de code « affaire Weinstein » et touché terre un peu partout dans le monde.

Sur les réseaux sociaux, avec les *#balancetonporc*, *#MeToo*, les révélations, prises de conscience, démissions, protestations et peurs montrent que l'égalité des sexes n'est pas gagnée...

Un clivage entre « pour » et « contre ». Des plaintes, des procès, des injustices. Des torrents de paroles.

Des lois votées à toute vitesse.

Malgré la cacophonie, la vague déclenchée à Hollywood par le scandale Harvey Weinstein ne se brise pas. Au contraire, elle surfe jusqu'aux rivages de Corée, derrière les murs de l'antique Jérusalem, à Stockholm chez les jurés du prix Nobel, au fond des vestiaires des footballeurs, peut-être entre les caisses de supermarchés, en tout cas dans les casernes, les antichambres des hommes politiques, les internats religieux, le Vatican... Cela pénètre, si j'ose dire.

On est passé de Hollywood, du cas extrême Weinstein – pas un « obsédé sexuel » mais un « prédateur » – à d'autres entreprises, les médias bien sûr, l'armée, la politique... Et puis, avec #balancetonporc et #MeToo on a ratissé large : au moins une femme sur deux aurait été harcelée ou agressée dans sa vie...

La tempête balaie l'ancien système, provoque des interrogations, force le changement.

Stupéfaite, j'entends des gens, des hommes, des femmes, des leaders politiques, des chefs d'entreprise, des doyens d'université, des journalistes, des rédacteurs en chefs, des ministres, hausser les épaules et me dire comme une évidence : « *Ah oui... Mais c'était avant...* »

Je pensais, avec mes copines des débuts du mouvement des femmes, qu'on pouvait se reposer sur nos victoires décrochées à la force de nos happenings dans les années 1970.

Pour nous, femmes de l'Occident, cela roule, nous avons la contraception si on veut, l'avortement

possible, l'égalité inscrite dans la loi, les partis politiques s'arrachent les cheveux pour mettre autant de femmes que d'hommes sur leurs listes électorales, on est assez satisfaites.

Ma génération se relaxe avec le sentiment du devoir accompli. Bon, on parle du plafond de verre au-dessus de nos têtes mais il est transparent. Pas du tout victimes, plutôt triomphantes. Les choses avancent, *step by step*, mais elles avancent.

On est la première génération de l'histoire de l'humanité à maîtriser la reproduction : « *Un enfant si je veux, quand je veux.* » La première à avoir la contraception. La première à faire l'amour sans être obligée de faire l'enfant. Une petite pilule miracle.

Je me souviens d'avoir écouté mon idole, la célèbre anthropologue Françoise Héritier expliquer que tout commence avec les hommes préhistoriques quand ils comprennent que seules les femmes peuvent faire des enfants. Et sont terrifiés.

Nos ancêtres, dans leurs cavernes, ont mis en place le système pour contrôler la reproduction, donc les femmes. Toutes les sociétés humaines vont suivre ce modèle de domination des hommes : inférieures, voilées, cachées, privées de droits, de vote, d'autonomie, d'indépendance.

Au xx^e siècle, pour la première fois dans l'histoire, les femmes ont échappé à ce contrôle.

Elles sont libres.

Alors tout va bien ?

Les choses sont plus compliquées, la liberté ne suffit pas, on ne se débarrasse pas en un demi-siècle de millions d'années de non-égalité.

L'amour, le sexe, les relations entre hommes et femmes ne décollent pas aussi vite qu'une navette spatiale. Ils restent même collés au sol, englués dans l'archaïque de ces trucs qui s'appellent « *virilité* » et « *féminité* ».

Bref on n'est pas sorti de l'auberge des sentiments et des machines à pulsions sexuelles.

« *Aujourd'hui on ose parler* » disent-elles.

Parce qu'elles n'osaient pas ? Et ne parlaient pas ? Malgré les progrès, malgré l'indépendance...

Et Françoise Héritier, quelques semaines avant sa mort, analyse et comprend tout de suite ce rebondissement de l'histoire, des dizaines de milliers d'années après le mauvais démarrage dans les grottes des hommes paléolithiques.

« *Les femmes, au lieu de se terrer en victimes solitaires et désemparées, utilisent le #MeToo d'Internet [...]. C'est ce qui nous a manqué depuis des millénaires : comprendre que nous n'étions pas toutes seules* » s'écrie-t-elle.

Et elle nous fait une annonce dans sa dernière interview au journal *Le Monde* : « *Il faudra repenser la question du rapport entre les sexes, s'attaquer à ce statut de domination masculine et anéantir l'idée d'un désir masculin irrépressible. C'est un gigantesque chantier.* »

« *Anéantir l'idée d'un désir masculin irrésistible* »... Ce dernier message sonne comme l'ultime hache de guerre mentale qu'il reste à déterrer. Pour en finir avec la domination masculine millénaire.

Finalement le docteur Freud et l'anthropologue avaient raison, il fallait *aussi* libérer la parole.

Après on va voir ce qui se passe.

J'avais envie de raconter dans ces chroniques imprévues, et dont je ne connais pas la fin de l'histoire, ces sept mois qui ont secoué la planète des sexes.

16 février 2018

